

**EXPOSITION. PARIS,
Philharmonie : Exposition
« Kandinsky, la musique des
couleurs », du mercredi 15
octobre 2025 au dimanche 1
février 2026.**

Kandinsky, une symphonie des couleurs.

**Musique et peinture se mêlent dans
l'œuvre joyeuse, rythmique du russe
Vassily Kandinsky. La Philharmonie de
Paris présente un parcours muséographie
qui regroupe près de 200 œuvres et objets
de son atelier ; tous précisent la place
fondamentale de la musique dans sa vie,
son œuvre ; dans sa quête esthétique
personnelle vers l'abstraction.**

**Photo : Vassily Kandinsky : Improvisation 3, 1909 – Huile sur
toile**

**© Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris /
Donation de Mme Nina Kandinsky, 1976**

Abstraction et musique



A l'époque des opéras de Moussorgski et de l'avant-garde inspirée du folklore russe, **Vassily Kandinsky** grandit à Moscou puis Odessa dans un milieu familial ouvert aux arts ; le jeune homme apprend à jouer

du violoncelle, de l'harmonium ; surtout il éprouve un choc décisif à l'écoute de *Lohengrin* de Wagner, l'opéra médiéval enchanteur qui marqua tant également Louis II de Bavière, grand protecteur du compositeur. Porté par l'infini de la musique, le jeune plasticien comprend qu'un nouveau langage est possible, révélant l'invisible, l'immatériel dont la texture s'approche de celle de la musique qui s'évanouit à mesure qu'elle se déroule. Abstraite, la musique lui ouvre de nouvelles perspectives visuelles. Dialoguant avec les compositeurs modernes comme **Nikolaï Kulbin, Sergueï Taneïev, Thomas von Hartmann**, Kandinsky élabore alors une nouvelle syntaxe picturale, où formes et couleurs, traits et vides s'accordent selon des rythmes musicaux, n'hésitant pas à nommer musicalement ses cycles aboutis : Improvisations et Compositions.

L'exposition retrace le parcours global d'une œuvre évolutive, des premiers paysages russes aux ultimes Compositions, tout en l'inscrivant dans le contexte musical de son époque ; y sont évoqués et présents, les compositeurs : **Alexandre Scriabine, Thomas von Hartmann, Arnold Schönberg, Igor Stravinsky** ... le parcours s'ouvre avec le « choc Wagner » quand Kandinsky découvre en 1896 à Moscou, *Lohengrin* ; y paraissent aussi les expériences théâtrales et chorégraphiques du Bauhaus dont il est professeur dès 1922, ...

Kandinsky : un plasticien mélomane

Les œuvres et dessins exposés (issus du Centre Pompidou et de collections internationales) éclaire ainsi le profil du Kandinsky mélomane ; ses goûts en matière musicale : partitions achetées, livres et prospectus musicaux collectionnés, mais aussi photos de ses amitiés musicales, disques (dont plusieurs enregistrements de chants populaires),... ; une évocation concrète de son atelier évoque en outre le processus de création sur la « musicalité » et le rythme propre des couleurs dont témoignent entre autres, la série des études sur la Symphonie n°5 de Beethoven. Artisan d'une fusion des arts, Kandinsky pilote aussi différents projets qui associent plusieurs disciplines : pour la scène, dans ses poèmes explorant le « son pur » des mots ; sans omettre l'Almanach du Blaue Reiter (Cavalier bleu), autant d'œuvres plurielles qui réalisent la noce des mondes sonores et visuels.

L'art étant selon Kandinsky, une performance, l'exposition recrée plusieurs œuvres synesthétiques, ainsi la mise en scène des Tableaux d'une exposition de Moussorgski (1928), ou le Salon de musique conçu pour l'exposition d'architecture de Berlin en 1931. Passionnant.



Photo : Vassily Kandinsky : Improvisation 3, 1909 –
Huile sur toile

© Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
/ Donation de Mme Nina Kandinsky, 1976

**EXPOSITION. PARIS, Philharmonie : Exposition « Kandinsky, la
musique des couleurs », du mercredi 15 octobre 2025 au
dimanche 1 février 2026. PLUS D'INFOS sur le site de la
Philharmonie de Paris :
<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/exposition/28824-kandinsky>**

Compte-rendu : Paris. Salle Pleyel, le 29 mai. Hartmann, Tchaïkovski ... Orchestre de Paris. Christophe Eschenbach, direction. Matthias Goerne, baryton.

La Salle Pleyel accueille l'Orchestre de Paris. Invité vedette, le baryton allemand Matthias Goerne pour un programme d'une bouleversante intensité. Le chef Christophe Eschenbach dirige les musiciens dans une oeuvre méconnue du compositeur allemand Karl Amadeus Hartmann et dans la 5e symphonie de Tchaïkovsky.



La scène chantée pour baryton et orchestre (1964) de Karl Amadeus Hartmann est la mise en musique d'un monologue extrait de la pièce de Jean Giraudoux « Sodome et Gomorrhe ». Compositeur méconnu en France, il a été l'élève de Webern, et ce malgré le fait qu'il était déjà un compositeur célèbre en Allemagne. La composition fait appel à un très grand orchestre, une véritable occasion pour les instrumentistes de l'Orchestre de Paris. Hartmann crée des timbres inouïs, interprétés avec maestria sous la direction d'Eschenbach. L'oeuvre est d'une puissance dramatique indéniable et l'influence de Webern évidente. Le solo de flûte qui ouvre la pièce est d'une beauté apocalyptique. Matthias Goerne, lui,

chante l'apocalypse et devant son immense talent et sa sensibilité de braise, nous ne pouvons qu'être admiratifs. Il passe de l'arioso à la langue parlé puis au récitatif et s'approche de l'air... Le tout avec un engagement émotionnel qui bouleverse. L'interprète fait preuve non seulement d'une inflexion parfaite de la langue allemande (dommage que la salle n'ait offert de sous-titres), mais aussi d'un registre aigu crémeux et d'un grave saisissant. Il chante la fin du monde et nous mourons avec lui... de beauté, tout simplement. Si le public semble légèrement dérangé par la modernité de la pièce, il n'est surtout pas insensible au talent du chanteur qui reçoit les plus chaleureux applaudissements.

Ensuite vient la Symphonie n° 5 en mi mineur op. 64 de Tchaïkovsky. Dès le début, l'orchestre rayonne dans le langage romantique du génie russe. Les vents impressionnent particulièrement au premier mouvement.

L'andante cantabile qui suit est l'occasion pour les cordes de rayonner, avec une prestation de grande beauté, pendant que les cuivres jouent avec une précision superbe et une certaine virilité. Le mouvement d'une beauté mélodique particulière est léger mais avec tant de sentiment qu'il paraît profond. Au troisième mouvement, nous retrouvons le Tchaïkovsky des ballets qu'on aime tant. L'orchestre joue le mouvement final avec beaucoup de brio et un entrain tout à fait appassionato, les vents immaculés, les cordes expressives... Le tout d'une fureur impressionnante.

Nous sortons contents de la Salle Pleyel, d'abord grâce à la découverte et à l'entrée au répertoire de l'oeuvre de Hartmann, mais aussi par l'investissement et l'engagement des musiciens. Nous avons le souvenir apocalyptique mais savoureux d'un Matthias Goerne que nous aimerions voir plus souvent en France, et celui grandiose de la sentimentalité exquise de la 5e symphonie de Tchaïkovsky merveilleusement jouée.

Paris. Salle Pleyel, le 29 mai. Hartmann, Tchaïkovski ...

Orchestre de Paris. Christophe Eschenbach, direction. Matthias Goerne, baryton.